

# FAIRE ROUTE ENSEMBLE

Don Bosco Nord-Sud

België - Belgique

P.B. - P.P.

Gent X  
3/1751

Afgeitekantoor Gent X  
ISSN=1370-5814

P 602489



4

QUATRIÈME TRIMESTRE 2009

Revue trimestrielle Année 17, nr 4

Service de Coopération missionnaire au développement



p3  
IL Y A 40 ANS



p6  
EN VISITE AU PAYS  
DE GANDHI



p14  
LES BÉNÉVOLES  
D'OSTENDE



D M O S C O M I D E



Il y a un peu plus d'un an, l'affaire des subprimes ravageait le monde de la finance internationale et nous contempnions, éberlués, le grand vide laissé par l'éclatement de « la bulle ».

# Solidarité en (temps de) crise...

Aujourd'hui, nous sommes durement confrontés aux conséquences de la crise financière générée par les subprimes. Ralentissement de l'économie, entreprises en difficultés, licenciements, chômage, restrictions budgétaires... Pas de quoi rire.

A l'image de nos gouvernements régionaux et fédéral qui se livrent au difficile exercice de la planification budgétaire en cette période de crise, chaque ménage fait ses comptes et revoit ses dépenses en fonction de ses revenus, en fixant de nouvelles priorités qui ne laissent plus guère de place au superflu.

Quand il faut couper dans les dépenses, la tentation est grande de supprimer ces postes par lesquels s'exprime notre solidarité avec les plus démunis : nous d'abord ! Et de fait, toute charité bien ordonnée commence par soi-même.

Oui, mais...

La vraie solidarité s'exprime lorsque l'on ne partage plus notre surplus, mais notre nécessaire. Le défi ne date pas d'hier. Il y a deux mille ans déjà, la petite pièce déposée discrètement par la veuve dans le tronc du temple avait au moins autant de valeur que la rondelette somme d'argent donnée par le riche commerçant... Précisément parce que le don de cette petite pièce avait impliqué un renoncement qui lui donnait une autre dimension.

Si la crise nous touche plus ou moins durement, que dire de ceux qui au Sud, paient bien plus gravement encore le tribut d'une crise née de la gestion irresponsable au Nord de richesses dont nous profitons souvent à leur détriment ?

Sans doute est-ce le défi qui nous attend à ce tournant de l'humanité. Ne pas oublier, à l'heure où nous faisons parfois douloureusement nos comptes, qu'il y a des gens bien plus mal lotis que nous et qui ont grand besoin de notre solidarité, tout aussi modeste soit-elle, pour survivre.

❖ Françoise Léonard,  
Directrice

# Notre devise: toujours plus et toujours mieux (3)

1999 - 2009



L'histoire d'une personne tient à son tempérament. Cette sagesse populaire est également valable pour des organisations telles que DMOS-COMIDE. Grâce à une rétrospective de notre impressionnant parcours, nous espérons vous donner une meilleure image de l'ONG que vous soutenez depuis tant d'années.

## LE PARCOURS DEPUIS LE DÉBUT

Dans les numéros précédents, nous avons pu lire comment Gerit van Asperdt et Marie-Josée Philippet sont revenus du Congo en 1968 afin de promouvoir, depuis la Belgique, leur engagement en faveur de l'Afrique. Depuis un appartement bruxellois, ils ont créé un pont aérien avec l'Afrique centrale. 'Notre travail principal consistait à collecter des fonds et des dons

privés et à les transmettre aux nombreux projets missionnaires au Congo'. Avec notre président, Rik Renckers, notre mission s'est encore étendue à de nouveaux projets et d'autres pays où œuvraient les missionnaires belges. La devise? Faire toujours mieux et de façon toujours plus efficace!

L'arrivée du nouveau directeur Stan Provoost, en 1989, a entraîné un renouveau logique. En l'espace de 10 ans, il a su professionnaliser DMOS-COMIDE en profondeur. Il a défini une vision stratégique et a donné davantage de responsabilités à nos partenaires au Sud. Sa réflexion intensive et visionnaire s'est avérée un fondement solide pour le développement ultérieur de DMOS-COMIDE au cours des dix années suivantes.

## LE RENOUVEAU À L'ŒUVRE

Une personne qui a participé de près à toute la dynamique du renouveau fut Françoise Léonard, notre directrice actuelle. 'Lorsqu'une amie d'études m'a indiqué qu'un poste se libérait au sein de DMOS-COMIDE, j'ai immédiatement postulé'. Et avec succès. En tant que jeune collègue, Françoise était responsable de tous les projets dans les pays francophones et anglophones et a débuté ainsi une carrière très engagée chez DMOS-COMIDE. C'était en 1992.

'Je me souviens à quel point cette période a été tumultueuse pour la coopération au développement', raconte Françoise. 'La croyance, née dans les années 80, selon laquelle la pauvreté dans le monde pourrait

être vaincue par des moyens purement économiques et techniques, s'est effondrée dans les années qui ont suivi. L'élan créé, par exemple, par les 8 concerts en live de Bob Geldof, a fait place à un certain défaitisme. L'utilité de la coopération au développement était ouvertement remise en question et les gouvernements et les ONG ont été contraints de changer de cap. Une vision à long terme et une participation du Sud étaient devenus des mots clés pour une nouvelle coopération au développement'.

### DES PROJETS AU PROGRAMME

Ces changements au niveau international ont bien sûr exercé un impact sur le fonctionnement de DMOS-COMIDE. '1994 a été une année décisive pour ce qui nous concerne.

Françoise, active au sein de DMOS-COMIDE depuis 1992, a participé de près à toute l'opération du renouveau. 'Autrefois, le service d'étude recevait des milliers de lettres individuelles envoyées par des missionnaires salésiens du monde entier, demandant un soutien financier pour leur projet. Ensuite, nous opérons une sélection, nous élaborons les dossiers et le service de suivi se chargeait de collecter les fonds nécessaires pour les envoyer au Sud.

'Mais cette approche axée sur les projets était mise sous pression dans le monde entier. Nos efforts étaient trop éparpillés. Trop de thèmes, trop de régions. C'est pour

*'En faisant en sorte que le Sud soit lui-même responsable du travail de développement, nous espérons nous rendre nous-mêmes superflus.'*

quoi Stan Provoost, le directeur de l'époque, a choisi de spécialiser DMOS-COMIDE. Dorénavant, nous nous consacrerions uniquement à l'enseignement pour les jeunes défavorisés. Tous les projets ont été réorientés et rassemblés au sein d'un vaste programme stratégique, avec une vision à long terme'. Et c'est ainsi que le premier programme pluriannuel de DMOS-COMIDE est devenu réalité en 1994.



*Ensemble avec ses partenaires du Sud, DMOS-COMIDE prépare des programmes de développement.*

L'approche programme nous a permis de concentrer notre aide sur des groupes cibles, sur un secteur et sur des régions spécifiques. En quinze ans, nous avons mené successivement trois programmes de 5 ans en affinant à chaque fois notre stratégie de développement. Grâce aux efforts déployés par Daniel Verheyen, nous avons également développé un outil de gestion informatique sur mesure qui nous permet d'assurer une excellente gestion de notre aide, de l'identification jusqu'à l'évaluation de nos programmes.

### PLUS QUE JAMAIS, LE SUD PREND LA PAROLE

En dehors de l'approche ciblée d'un objectif à long terme, une différence importante par rapport aux projets précédents réside dans la plus grande participation de nos partenaires du Sud. C'est précisément parce que DMOS-COMIDE travaille sur le long terme que le contexte local a acquis une importance extrême. Les facteurs socio-économiques et politiques exercent un impact important sur les résultats finaux du travail de développement. DMOS-COMIDE a dès lors cherché une manière d'intégrer structurellement les connaissances spécifiques du terrain dans notre œuvre. La réponse a été trouvée dans la création de bureaux de développement.

### BUREAUX DE DÉVELOPPEMENT

Sous l'impulsion de DMOS-COMIDE, une trentaine de bureaux de développement ont vu le jour dans le monde entier. 'Quelques

personnes locales constituent l'effectif de ces bureaux et connaissent de fond en comble le contexte local. Nous continuons à soutenir ces bureaux sur le plan des finances et de la méthodologie jusqu'à ce qu'ils deviennent des acteurs autonomes du développement. L'objectif est qu'ils soient en mesure d'intégrer eux-mêmes toutes les initiatives régionales dans une vision à long terme et de collecter les fonds nécessaires à cet effet. En faisant en sorte que le Sud soit lui-même responsable du travail de développement, nous espérons nous rendre nous-mêmes superflus et pouvoir aider une nouvelle région à progresser par elle-même.' La réalisation de cet objectif est désormais à portée de main. DMOS-COMIDE a su évoluer pour devenir l'une des ONG les plus efficaces en matière de renforcement institutionnel et c'est un résultat dont nous sommes particulièrement fiers.

### LE TRAVAIL AU NORD

Françoise Léonard qui, a quitté entre-temps le service de suivi pour devenir directrice en 1999, a constaté à quel point il était important de continuer à mieux associer toute la base salésienne, les sympathisants et même les écoles salésiennes à cette nouvelle ONG qu'était devenue DMOS-COMIDE. 'Nous devons continuer à sensibiliser notre base à la problématique Nord-Sud. Son soutien constitue pour nous un support indispensable sur lequel nous pouvons nous appuyer en tant qu'ONG. Le soutien de nos sympathisants rend légitime notre vision du travail de développement et renforce notre raison d'être.' Mais comment DMOS-COMIDE a-t-

elle pu établir le lien avec la base? 'Cette question s'est avérée plus difficile que prévu. Cependant, nous avons réussi à élaborer les lignes directrices les plus importantes pour un véritable travail au Nord.'

rentes leçons et pendant toute l'année scolaire.' DMOS-COMIDE espère ainsi contribuer à une société solidaire, attentive à la diversité et à la justice; une société qui valorise également le Sud.

*'Une bonne collaboration avec les autres ONG revêt une énorme importance. En effet, c'est le Sud qui en sort grand gagnant.'*

*Le travail au sein des écoles*



### - CAMPAGNE DU CARÊME

Une bonne collaboration avec les autres ONG revêt une énorme importance. En effet, c'est le Sud qui en sort grand gagnant. 'La campagne de carême que DMOS-COMIDE et Broederlijk Delen mènent conjointement depuis 2005 dans de nombreuses écoles Don Bosco semble avoir eu des répercussions heureuses ces cinq dernières années' se réjouit Françoise. 'Des milliers de jeunes et enseignants ont participé aux ateliers, regardé le film de la campagne, organisé des marches parrainées et des repas solidaires. Nous souhaitons poursuivre sur cette voie.'

jours confrontés à de nouveaux défis. A présent que nous nous sommes engagés dans la voie qui consiste à apprendre au Sud à créer lui-même des projets de développement, nous souhaitons soutenir du mieux possible cette autonomie. Toutefois, ce soutien ne peut uniquement venir de Bruxelles. Nos partenaires peuvent également beaucoup apprendre les uns des autres.

Depuis plusieurs années, nous organisons un congrès annuel en Inde, où tous nos partenaires indiens échangent des informations et des expériences et tirent des enseignements les uns des autres. C'est une formule couronnée de succès que nous souhaitons étendre à tous nos partenaires au Sud, au moyen d'un réseau d'informations en ligne, car nous pouvons tous apprendre les uns des autres, au Sud également. C'est à cela que nous voulons nous consacrer au cours des dix prochaines années, avec votre soutien.

### - LE TRAVAIL AU SEIN DES ÉCOLES

Depuis 2003, Stefaan Holsteyns et Maud Bonte se sont attaqués à un véritable travail au sein des écoles. La collègue qui, actuellement, canalise ce travail au sein des écoles s'appelle Lut Van Daele: 'Lorsque nous avons contacté les écoles, les directions et les enseignants, nous avons très vite constaté qu'il existait déjà une offre énorme de programmes didactiques prêts à l'emploi pour discuter des thèmes Nord-Sud. Toutefois, la réalité nous a enseigné que ces efforts restent limités à des initiatives ponctuelles. Les directions et les enseignants ne voyaient tout simplement pas comment il était possible d'intégrer structurellement les thèmes Nord-Sud dans l'activité de l'école. Nous avons dès lors changé consciemment de cap.' Aujourd'hui, DMOS-COMIDE encadre les écoles sur une base individuelle. Nous les aidons à développer une vision de la problématique Nord-Sud et à la traduire en activités structurées afin que les jeunes soient plus souvent en contact avec les thèmes Nord-Sud, dans le cadre de diffé-

### - DES BÉNÉVOLES 'VIA DON BOSCO' PARTENT AU SUD

Lorsque le travail au sein des écoles et les campagnes du carême ont pris forme, l'idée d'organiser un service pour les bénévoles a vu le jour. 'Nous souhaitons également offrir aux jeunes une opportunité réelle de s'engager, dans et pour le Sud'. Grâce au travail préparatoire réalisé par Maud Bonte, Marc Van Laere a développé 'via Don Bosco' pour en faire un service bien huilé pour bénévoles. Depuis 2007, une trentaine de bénévoles sont partis rejoindre des projets de développement salésiens dans le monde entier afin de leur prêter main forte. Il en a résulté des expériences inoubliables, tant pour nos bénévoles que pour nos partenaires au Sud!

♦♦ Wouter DERIJCK

### - NE JAMAIS SE REPOSER SUR SES LAURIERS

Bien que DMOS-COMIDE ait parcouru un chemin énorme au cours des 10 dernières années, nous sommes tou-



# En visite au pays de Gandhi

Notre nouvelle collaboratrice Maïthé relate sa première visite de travail en Inde.



ment actuelle en Inde s'inscrit toujours, elle aussi, totalement sous le signe de l'esprit d'entreprise. Elle répond au poten-

*'Grâce au microcrédit, les femmes ont l'opportunité de lancer une petite entreprise qui vient compléter les revenus familiaux'*

tiel énorme qui y existe. Par le biais de projets de microcrédit (prêts de petite taille), les femmes ont l'opportunité, dans une structure de groupe d'entraide, de lancer une petite entreprise qui vient compléter les revenus familiaux. Le concept est extrêmement bien adapté au contexte indien. Le succès de cette approche est largement imputable au fait que les Indiens eux-mêmes croient dur comme fer à la puissance de l'esprit d'entreprise en tant que chemin vers le progrès. Dans le même temps, les Indiens perçoivent l'émancipation économique comme étant l'instrument de leur émancipation sociale. DMOS-COMIDE soutient également des projets de microcrédit au Tamil-Nadu. Grâce aux formations (techniques) et au soutien des groupes d'entraide, DMOS-COMIDE espère, outre un rôle social, jouer surtout un rôle sur le plan social. Nous voulons contribuer à la création d'une société civile forte, capable de diriger elle-même son développement.

Les premiers jours de ma visite, j'ai été assaillie de chiffres par Father Francis Bosco: "Oui, actuellement, nous soutenons déjà plus de 700 groupes qui, conjointement, ont épargné près de 18 millions de roupies (290 000 euros). Par ailleurs, 6000 femmes ont pu suivre une formation spécialisée via le programme. (...)" Le sujet étant un peu aride, mon attention ne cesse de s'égarer. Rencontrer ces femmes, écouter leur récit, voilà ce que je souhaite!

Lorsque j'arrive, le soir du 22 juillet, à l'aéroport de Chennai (Inde - Tamil Nadu) pour ma première visite de travail aux programmes de DMOS-COMIDE dans la région, Joachim est là, perdu dans la foule des gens, à m'attendre. Je suis heureuse de voir un visage connu. Après un long vol, ma fatigue a subitement disparu. La soirée est déjà bien avancée. Pourtant, il règne une grande animation. Non seulement à l'aéroport mais dans les rues également qui grouillent encore de monde. La ville est loin d'être endormie, des lumières brûlent partout, l'homme qui tient la baraque à kebabs fait des affaires en or et même le magasin de tabac et cigarettes a encore des clients. L'épicerie, un peu plus loin, ne semble pas non plus sur le point de fermer ses portes.

Health and Glow, Spencer's etc. Une petite bijouterie, une entreprise de réparation de réfrigérateurs dans un rez-de-chaussée en ruines, un cybercafé, un peu plus loin, une petite boutique remplis de DVD illégaux et, au coin de la rue, il est possible de faire personnaliser sa moto avec des autocollants aux couleurs vives. Il n'y a pas la moindre place libre dans la rue. Il règne un chaos agréable. De nombreuses entreprises semblent avoir été improvisées sur place. C'est à se demander comment certains petits magasins peuvent exister sur le plan légal ou lucratif mais, quoi qu'il en soit, ce système fonctionne et donne du travail à des millions d'Indiens. Et tandis que je parcours les rues, je suis totalement convaincue de ce fait : l'Inde est un pays d'entrepreneurs.

## \_ L'INDE, UN PAYS D'ENTREPRENEURS

Tandis que nous roulons à travers les rues, il est frappant de constater que l'on voit partout de petits indépendants dans le voisinage de grandes chaînes internationales et indiennes telles que Marks and Spencer,

## \_ L'ESPRIT D'ENTREPRISE DE GANDHI

L'idée n'est bien sûre pas nouvelle. Dans les années 40, Gandhi encourageait déjà son peuple à faire preuve d'esprit d'entreprise, à être moins dépendant des marchandises importées. Et la philosophie de développe-



## \_ LA CAMPAGNE, LE CŒUR VIBRANT DE L'INDE

Le 25 juillet, nous quittons le chaos de Chennai pour gagner la campagne où bon nombre de personnes estiment que le cœur de l'Inde y vibre toujours. Chaque jour, une visite est consacrée à un nouveau sous-projet du programme. Je suis très novice. Nous empruntons tour à tour des autoroutes nouvelles et modernes et des chemins de campagne poussiéreux, pleins de nids de poule. Dès que l'on quitte la voiture, l'on est accablé par la chaleur. Les enfants indiens semblent beaucoup moins souffrir. A Salem, je suis accueillie dès mon arrivée par neuf enfants enthousiastes qui m'entraînent immédiatement dans leur sillage. Je dois voir et je verrai la moindre parcelle du domaine. En cours de route, je reçois un complément d'explications: 'goat', 'coconut tree', 'see Madam, cow'. Lorsque, un quart d'heure plus tard, mourant d'envie de boire un verre d'eau, je m'écroule sur une chaise, les enfants rient avec moi et s'en vont jouer plus loin. Leur enthousiasme me laisse abasourdi.

## \_ LES PERSONNES DERRIÈRE LES CHIFFRES

Au terme de ma visite de travail, je rencontre trois femmes. Ensemble, elles ont souscrit un prêt pour lancer leur propre entreprise. Elles fabriquent des balais à partir des feuilles du palmier areca. Pourquoi ce choix?

*Grâce au microcrédit, ces femmes peuvent lancer leur propre entreprise. Elles fabriquent des balais à partir des feuilles du palmier areca.*

"Parce que notre village est déjà si sale et parce que ces balais sont totalement biodégradables". Malgré leur enthousiasme, je ne peux m'empêcher de m'attarder sur la viabilité financière de ce commerce. Je peux difficilement imaginer la façon dont leur entreprise va pouvoir concurrencer les acteurs du marché plus importants. C'est un réflexe que j'ai déjà eu à plusieurs reprises pendant mon séjour dans ce pays. Toutefois, un peu plus tard, alors que je poursuis la discussion avec le groupe, je réalise que pour ces femmes, le fait d'entreprendre signifie davantage qu'un profit économique. Avec le groupe, elles ont réussi à organiser une formation continue pour leurs enfants et leur statut, dans le village et au sein de leur famille, a considérablement changé. C'est ce qui compte pour elles. Leur parcours social (personnel et en temps que groupe) est ce qu'il y a de plus important. Ce sont de véritables entrepreneurs, tels que Gandhi les envisageait, et cela va bien au-delà de l'économie.

Le soutien de DMOS-COMIDE aux programmes de microcrédit met donc l'accent sur l'émancipation sociale. De nombreuses ONG, et surtout les autorités, travaillent avec des programmes de microcrédit mais oublient souvent l'aspect essentiel de l'entreprise, à savoir que l'acquisition de social skills doit également occuper une place centrale. C'est également et précisément le message que les femmes renvoient lorsqu'elles sont interrogées sur la plus-value d'un tel groupe: un sentiment d'estime de soi. C'est également la raison pour laquelle

nos partenaires sur place continuent d'accomplir ce travail avec zèle et courage, malgré les obstacles économiques qui se dressent constamment devant eux.

*'Ce sont de véritables entrepreneurs, tels que Gandhi les envisageait, et cela va bien au-delà de l'économie.'*

## \_ LE RÊVE INDIEN?

Toutefois, nous devons prendre garde. L'Inde est, au jour d'aujourd'hui, trop souvent présenté de façon simpliste comme le succès de la libre entreprise démocratique. Le succès mondial que remportent les entreprises informatiques, Arcelor Mittal et d'autres détournent parfois notre attention du fait que ce succès ne va pas de soi pour tout un chacun. Il y a encore et toujours une grande partie de la population qui en est exclue. L'esprit d'entreprise, en Inde, signifie en effet qu'il faut également faire des choix et la mondialisation va souvent de pair avec la perte du moteur de l'entreprise, à savoir la plus-value sociale. Le dernier jour de mon séjour en Inde, je l'ai passé chez Barista's, un café très populaire. Un café y coûte un euro, l'équivalent du salaire d'une journée pour un Indien moyen. A côté des histoires de réussite, il n'en demeure pas moins que l'industrialisation croissante de l'Inde repose sur une main-d'œuvre bon marché et sur l'exploitation. Le rêve indien est encore bien loin pour la plupart des Indiens.

## \_ DE RETOUR À BRUXELLES

Et lorsque je suis de retour le 5 août à Bruxelles, me voilà plus pauvre de quelques illusions, plus riche de nombreuses expériences et idées et je me retrouve les deux pieds fermement campés sur terre. Une visite en Inde a le don de vous remettre chaque fois les idées en place. Le message de Gandhi est plus que jamais pertinent dans le contexte actuel: le progrès repose sur la force des personnes et sur leur philosophie, sans morale, il est impossible de parvenir à un bien-être durable. Don Bosco partageait lui aussi cette idée. C'est dès lors ce principe qui guide le travail de DMOS-COMIDE en Inde. L'Inde se trouve confrontée à de grands défis. Dans ce monde globalisé, le récit des défavorisés est également le nôtre, tout comme leur avenir.

◆ Maïthé BEELS



# L'histoire de Carlos Quinteros

Ou comment un jeune de la rue a pu s'ériger en exemple

**Le soir tombe sur Guayaquil, une ville étouffante de plusieurs millions d'habitants, au Sud-est de l'Equateur. Sur la berge de l'imposant fleuve Guayas, les habitants se reposent après une journée harassante. D'énormes navires de charge avancent lentement dans la direction ou au retour de l'Océan Pacifique. Derrière nous, se fait entendre l'effervescence de l'heure de pointe du soir dans le centre ville. Quelques petits cireurs de chaussures ont rangé la brosse et le cirage et jouent avec une balle qu'ils ont fabriquée eux-mêmes.**



Avec une trentaine de représentants des différents centres d'enseignement professionnel, nous nous sommes réunis toute la journée pour discuter des priorités stratégiques pour les programmes de développement en cours de développement et qui seront encadrés et soutenus par DMOS-COMIDE. Sur un petit banc situé un peu plus loin, Carlos, le plus jeune du groupe, est perdu dans ses pensées. Je l'ai remarqué aujourd'hui. Il se montrait chaque fois très attentif lorsque le groupe de jeunes défavorisés venait discuter pendant les cycles d'entretien. En m'apercevant, il m'invite à aller m'asseoir à ses côtés. "Veux-tu connaître mon histoire?", demande-t-il avant de se lancer. Il s'agit d'un récit qui ressemble en grande partie à celui de nombreux enfants du Sud.

Carlos a tout juste 20 ans et travaille depuis peu à l'Albergue Nuestros Hijos, un centre d'accueil et de formation de Don Bosco à Guayaquil. Depuis 1991, ce centre prend en charge l'avenir des très nombreux

enfants de la rue dans les faubourgs de la ville. Personne ne se soucie d'eux. Pour survivre, ils se font pickpockets ou coursiers. Bien souvent, ces enfants ont déjà fait connaissance, très jeunes, avec la drogue et la vie en bande. Carlos connaît l'univers de ces jeunes mieux que personne. Il sait comment agir avec eux car, il n'y a pas si longtemps, il menait lui-même la vie de ces jeunes dans ces mêmes rues.

Carlos ne sait plus où il est né ni où il a passé les premières années de sa vie. Il ne se souvient plus de son père, uniquement de son beau-père qui les rouait régulièrement de coups, lui et sa mère. Un beau jour, il a pris la décision de quitter la maison, pour de bon, sans savoir dans quelle

direction. Il devait avoir six ans à l'époque, estime-t-il. Il est monté dans un bus et n'en est descendu que lorsqu'il a été certain que l'on ne pourrait plus le retrouver. Pendant des mois entiers, il a parcouru l'Equateur, allant de ville en ville, pour finalement atterrir à Guayaquil. Près de l'Océan Pacifique, les nuits dans la rue semblaient moins froides que dans les montagnes des Andes. Là, il a essayé de survivre en mendiant et, un jour, a fait la connaissance d'une certaine Madame Quinteros.

Madame Quinteros travaillait comme vendeuse dans les faubourgs de la ville. Elle avait une baraque à hamburgers mobile qu'elle parquait toujours sur le même coin

de rue. Un soir, elle fut abordée par Carlos qui lui demanda si elle pouvait lui donner quelque chose à manger. Elle lui proposa de l'aider à nettoyer sa petite baraque à hamburgers. Comme salaire, elle lui donnerait un hamburger. Le lendemain, dès la pointe de l'aube, Carlos l'attendit et l'aïda à dresser son étal. Il resta toute la journée à ses côtés et, le soir, au moment de la fermeture, Madame Quinteros invita Carlos à passer la nuit chez elle. Elle avait encore un vieux matelas quelque part. Il pourrait se rafraîchir et mettre l'un ou l'autre vêtement. Madame Quinteros ne vivait pas elle-même dans l'aisance mais elle avait été touchée par la serviabilité de Carlos et avait décidé de faire ce qu'elle pouvait pour l'aider.

est grande de retourner vivre dans la rue.

Carlos interrompt tout à coup son récit pour regarder devant lui. Il semble profondément perdu dans ses pensées. "J'ai eu beaucoup de chance", dit-il. De la chance, en raison des opportunités qui lui ont été données et qu'il a saisies des deux mains. De la chance, grâce à Madame Quinteros qui a souhaité être une mère pour lui. De la chance, grâce au centre d'accueil où il peut continuer à faire ses preuves. De la chance, grâce à cette jeune fille avec laquelle il souhaite se marier bientôt et fonder une famille. De la chance, parce qu'il peut servir d'exemple pour les jeunes qui suivent une formation à ses côtés.

Tous les enfants de la rue n'ont pas les

latine, dans différents pays africains et en Inde, nous soutenons des projets et des programmes de développement.

DMOS-COMIDE souhaite rendre les formations techniques et professionnelles plus accessibles, en particulier pour les plus nécessiteux. Nous voulons garantir la qualité des formations en répondant à la demande et aux besoins locaux et, par le biais d'un personnel motivé - comme Carlos - offrir une véritable chance et une formation. Nous voulons former les jeunes autant que possible et les aider à trouver un travail. DMOS-COMIDE travaille avec des personnes comme Carlos; des personnes qui dirigent et font tourner les centres d'accueil et de formation, encadrent et soutiennent. C'est ainsi que nous continuons de créer des chances, en particulier pour les enfants de la rue et les jeunes défavorisés. Afin qu'ils puissent trouver leur chemin dans la vie, un chemin qui les éloigne de la pauvreté et d'une vie sans perspectives et les emmène vers un avenir meilleur.

◆ Arnoud FESTJENS

Carlos Quinteros (droite)

*'Tout comme Carlos, des centaines de personnes donnent chaque jour le meilleur d'eux mêmes: éducateurs de rue, enseignants, assistants sociaux, intermédiaires, psychologues, volontaires nationaux et étrangers. Tous s'emploient à donner une chance aux jeunes défavorisés.'*

Madame Quinteros s'attacha rapidement à Carlos. Elle-même n'avait pas d'enfants et éprouvait beaucoup de satisfaction à pouvoir s'occuper de lui. Il emménagea définitivement chez elle et l'aïda chaque jour à vendre des hamburgers. Chez Carlos, l'idée de retourner à l'école avait germé mais il avait très vite dû renoncer à ses plans, faute d'argent. Madame Quinteros jugea qu'il méritait une véritable chance et alla frapper chez les Salésiens. Les pères avaient en effet créé des centres d'accueil et de formation pour les jeunes défavorisés en divers endroits de la ville. Carlos put s'inscrire pour une formation en menuiserie et son assiduité ainsi que son envie d'apprendre ne passèrent pas inaperçues. Il suivit sans aucun problème tous les modules, fit un stage dans une menuiserie de la ville et fit la connaissance d'une jeune fille. Après trois ans, Carlos obtint son diplôme avec 'Quinteros' comme nom de famille.

Les pères avaient également remarqué Carlos. Au lieu d'aller travailler dans la menuiserie où il avait effectué son stage, il fut invité par les pères à travailler comme assistant dans l'atelier de menuiserie. C'est donc ainsi que Carlos devint un maillon important du centre. Il est aujourd'hui devenu un exemple pour tous les garçons et filles qui ont vécu dans la rue pendant des années, des jeunes qui ont la chance de suivre une formation professionnelle dans le centre mais pour lesquels la tentation

mêmes chances. Tous les enfants de la rue ne saisiraient pas des deux mains ces mêmes chances. Partout dans le Sud, il existe des dizaines de projets qui, fidèles à l'esprit de Don Bosco, se préoccupent du sort des jeunes défavorisés. Eux aussi ont droit à un enseignement et une formation. Tout comme Carlos, des centaines de personnes donnent chaque jour le meilleur d'eux mêmes: éducateurs de rue, enseignants, assistants sociaux, intermédiaires, psychologues, volontaires nationaux et étrangers. Tous s'emploient à donner une chance aux jeunes défavorisés.

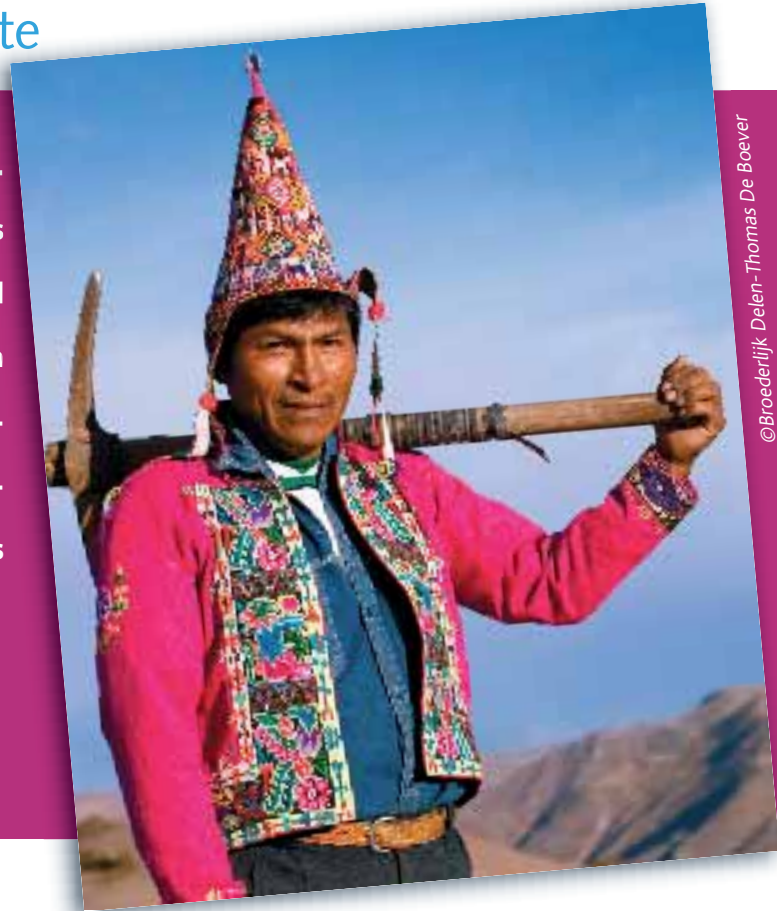
Les jours d'autrefois ont été, pour Carlos, un bon enseignement. Il a acquis une meilleure compréhension de la planification réfléchie, participative, des activités que soutient DMOS-COMIDE. Toutes les activités sont axées sur la consolidation de l'enseignement professionnel pour les jeunes défavorisés. Ce n'est pas seulement à Guayaquil que notre aide peut être utilisée à bon escient. Ailleurs aussi, en Equateur, en Amérique



# La naissance de la campagne pour la Bolivie

DMOS-COMIDE + Broederlijk Delen =  
une collaboration enrichissante

**Du sommet des Andes, cela se voit immédiatement. Il y a aujourd'hui moins de neige qu'auparavant. Lors de sa dernière visite à l'une de nos écoles agricoles, il a demandé s'ils avaient remarqué quelque chose en ce qui concerne le changement climatique. La réponse a tardé un instant. Ils n'y avaient pas encore réfléchi mais, c'est un fait, il fait beaucoup plus sec et sans une irritation intensive, point de salut....**



© Broederlijk Delen - Thomas De Boever

Juste avant le départ de Jorge Peñaranda, notre responsable régional pour l'Amérique du Sud, nous lui avons posé la question suivante: 'Pourrais-tu demander à nos partenaires en Bolivie s'ils ont remarqué quelque chose à propos du changement climatique et, le cas échéant, comment ils y font face?' En tant que responsable régional depuis de nombreuses années, Jorge était la personne idéale pour nous aider dans la mise en œuvre de la nouvelle campagne de carême avec Broederlijk Delen.

La bonne collaboration de ces dernières années entre DMOS-COMIDE et Broederlijk Delen avait déjà montré que deux visions et chantiers peuvent s'enrichir mutuellement et donner lieu à des campagnes intéressantes. L'enseignement pour les personnes défavorisées et la problématique agricole. Ce sont deux thèmes qui, souvent, se complètent également sur le terrain au Sud. C'est ainsi que notre partenaire local OFROBOL (Oficina de

Proyectos en Bolivia) intègre déjà les deux problématiques depuis plusieurs années dans une sorte d'enseignement spécifique. Ce sont ces projets qui, cette année, seront au centre de notre campagne du carême.

## **— L'AGRICULTURE EN BOLIVIE? PAS ÉVIDENT**

C'est dans l'Altiplano, le plateau des Andes, que l'on trouve incontestablement la population la plus pauvre de Bolivie. A cause de la rudesse du climat et des maigres récoltes, on ne peut parler ici que d'une 'agriculture de survie'. Cette population

*'Il y a de nombreux petits paysans qui s'organisent pour relever les défis du changement climatique. Leur lutte mérite notre attention et notre soutien.'*

indigène rurale est souvent abandonnée à son sort en raison de son isolement. Afin de lutter contre l'exode rural, une forme d'enseignement adapté, qui forme les jeunes afin d'en faire des spécialistes agricoles ou des mécaniciens pour machines agricoles, a été recherchée avec notre partenaire locale. Ainsi aidons-nous les jeunes défavorisés à trouver un emploi dans un secteur qui accueille à bras ouverts une main-d'œuvre jeune et qualifiée sur le plan professionnel.

## **— ECOLES AGRICOLES**

De nombreux jeunes indigènes quittent la région où ils ont vu le jour pour aller tenter leur chance en ville. Sans succès, bien souvent, et avec une pauvreté encore plus grande comme conséquence. Afin de lutter contre cette situation insoutenable, nous aidons les paysans dans les Andes à optimiser et à rendre viable l'agriculture locale.



DMOS-COMIDE soutient donc les écoles agricoles salésiennes locales qui forment des jeunes pour en faire des spécialistes agricoles. Après avoir suivi une formation courte mais intensive aux techniques spéciales d'agriculture et d'élevage, ils choisissent tous de retourner dans leur communauté. Ils y partagent ces connaissances avec d'autres et mettent ces nouvelles techniques en pratique sur leurs propres terrains agricoles.

Chaque mois, nos écoles agricoles envoient également leurs propres collaborateurs techniques vers les communautés locales afin de s'assurer que les spécialistes agricoles assument leurs responsabilités. Dans le même temps, ils organisent des réunions pour l'ensemble de la communauté afin de remédier à certains problèmes spécifiques, répondre aux questions et, si nécessaire, encadrer les activités de développement.

### — RADIOS POUR JEUNES

DMOS-COMIDE propose aux jeunes défavorisés toute sorte de formations pour les aider à sortir de la pauvreté et les aider à prendre leur avenir en mains. Cependant, ce n'est pas toujours évident. C'est pourquoi nous devons adapter notre stratégie si nous voulons atteindre les jeunes dans les montagnes reculées des Andes. C'est ainsi qu'est née l'idée de radios pour les jeunes.

Pour les jeunes qui ne peuvent descendre vers l'une de nos écoles agricoles et que nous ne pouvons en outre atteindre avec nos spécialistes agricoles en tournée, nous proposons des formations durant toute l'année scolaire par le biais de six émetteurs radio salésiens sur place. Grâce à ce système d'apprentissage à distance, les jeunes peuvent quand même se spécialiser dans les techniques agricoles et horticoles. Et ce, sans devoir parcourir le long chemin vers l'une de nos écoles agricoles.

### — LA MÉCANIQUE À SANTA FÉ DE YAPACANI

Notre centre de 'Tarucate' a cependant changé de cap. La formation à Santa Fé n'est pas axée sur les techniques agricoles mais plutôt sur la mécanique. Nous avons en effet constaté que les paysans laissent bien trop vite leurs machines agricoles de côté dès que celles-ci tombent en panne. En formant les jeunes défavorisés pour en faire des mécaniciens, nous aidons non seulement les jeunes à trouver un emploi mais nous permettons également aux paysans locaux de

bénéficier également de la présence de ces monteurs indispensables. Ce qui s'avère une formule couronnée de succès.

### — 'NOMINEZ SAMUEL POUR LE PRIX NOBEL DU DÉVELOPPEMENT DURABLE'

C'est sous ce slogan que Broederlijk Delen mènera la campagne dans toute la Flandre.

aigu, la culture de plantes y est presque impossible. Fort heureusement, les personnes prennent l'initiative. Avec le soutien d'Equipo Kallpa, une organisation partenaire de Broederlijk Delen, la famille de Samuel et toute la communauté locale ont pu de nouveau récolter des aliments en quantité suffisante. En appliquant toute sorte de techniques, ils prennent également soin de l'environnement: ils prati-



En collaboration avec Broederlijk Delen, DMOS-COMIDE mènera également cette campagne dans les écoles et offrira le soutien nécessaire aux directions et aux enseignants.

L'écologie occupera une place centrale. Nous avons conscience de faire partie d'un système écologique planétaire. Notre production économique et notre mode de vie occidental sont également responsables de ce déséquilibre écologique. Le changement climatique en est l'une des graves conséquences. Alors qu'une région est frappée par de longues périodes de sécheresse, une autre région est en proie aux inondations.

Ce sont surtout les groupes de population les plus pauvres dans le Sud qui en sont les principales victimes. Sur le plateau des Andes en Bolivie, le petit agriculteur Samuel tente de survivre avec sa famille. Cela ne va pas de soi. A cause du changement climatique, il pleut de moins en moins et la région menace de se transformer en désert. A cause du manque d'eau

quent le reboisement, construisent des barrages et irriguent leurs champs avec des pulvérisateurs. Ils luttent ainsi contre l'érosion et travaillent également à la préservation des ressources environnementales.

Il y a de nombreux petits paysans qui agissent comme Samuel au Sud. En dépit du réchauffement et des récoltes plus maigres, ils ne restent pas les bras croisés mais s'organisent pour relever les défis du changement climatique. Leur lutte mérite notre attention et notre soutien. C'est pourquoi nous demandons ce qui suit: Nominez Samuel pour le Prix Nobel du développement durable! Ce slogan surprenant se veut le centre d'attention de toute la campagne et un hommage au talent des populations du Sud.

❖ Lut VAN DAELE

# On avait vingt ans dans les années d'or, les années 60

Il y a presque un demi-siècle, ils étaient à l'université, connaissaient leurs premières amours et allaient changer le monde depuis Gand, Ranst ou Schaarbeek. La Vraie Vie allait alors commencer. Aujourd'hui, à l'automne 2009, Hubert, Anna-Maria, Norbert, Henri et Rita sont devenus des sexagénaires en or. En tant que mères et pères de jeunes de vingt ans. En tant que personne ayant une longue histoire derrière elles. Et maintenant, en tant que bénévoles 'via Don Bosco' également, de Delhi à Madagascar, du cœur de l'Afrique à la Bolivie.



Anna-Maria De Witte

Assis à l'arrière de sa moto, nous roulons plein gaz sur la route qui sépare Rijmenam de Lier. Après une petite discussion d'adieu auprès des délicieuses bières qu'il a remontées de sa cave, Hubert Reyntjens me ramène à la maison. Avec chacun un casque sur la tête et avec le vent violent, il ne reste plus grand-chose à dire. Ce n'est pas nécessaire non plus. Trois week-ends de préparation, une pile de mails et la conversation de cet après-midi dans son jardin au soleil en valaient la peine. J'éprouvais de plus en plus ce sentiment, avec les bras serrés autour de son ventre et assis en sécurité à l'arrière de cette moto: une forme de confiance et de respect. Pas seulement pour ses cheveux gris. Mais davantage pour son expérience de la vie, sa sagesse et l'envie que cet homme avait de ne pas se laisser vivre. Pour partir, pendant un semestre, au milieu de nulle part, en République centrafricaine. Pas une personne pour penser spontanément 'ah oui, là-bas!'. A mieux y regarder, il apparaît qu'il part vers 'quelque chose de Don Bosco' pour y travailler en tant qu'ingénieur et manager pour toute sorte d'activités.

Depuis le début de septembre, il est possible de suivre les aventures d'Hubert sur le site [hubertreyntjens.spaces.live.com](http://hubertreyntjens.spaces.live.com) car, il est aussi assidu qu'un jeune de vingt ans pour tenir à jour son blog. Depuis lors, il roule aussi autour de Kaga Bandoro en moto. Moins vite qu'entre Putte et Koningshooikt, j'espère cependant.

## — CHERS JEUNES

'87 ans?' Un instant, je retiens mon souffle au téléphone. C'est sérieux? 'Hé bien oui, prenons rendez-vous, venez chez moi et puis nous verrons bien.' 'Cependant, vous devez d'abord écrire une lettre de motivation comme tous les candidats et y joindre un CV,' ai-je insisté. Trois jours plus tard, je reçois une lettre écrite à la main. D'un homme qui a fait le tour du monde, qui a travaillé pour Alcatel (le 'den Bell' d'avant) et qui est veuf aujourd'hui. Oh oui, et qui a travaillé pour la compagnie aérienne britannique après la seconde guerre mondiale. Les cartes de visite d'Henri Offergeld, né en 1922, évoquent le Nigeria, les Philippines et

la Corée du Sud. Dans la maison des jeunes de Don Bosco Vremde, il a entendu parler d'un service pour bénévoles. Au moment où vous lisez cet article, il est occupé à réparer les conduites électriques et les liaisons téléphoniques dans un poste de mission situé à proximité de la ville bolivienne de Potosí. 'Les jeunes,' me dit-il (pour les personnes de plus de 85 ans, la majeure partie de l'humanité se compose de jeunes garçons et de jeunes filles), 'm'ont permis de vivre l'apothéose de ma vie. Je leur en suis très reconnaissant.' Un instant, je m'interroge sur ce qu'en pense son médecin traitant mais, avant son départ, je reçois un certificat médical attestant qu'Henri pourra affronter l'âpre et rigoureux Altiplano ainsi que son altitude de 3000 mètres.



Toutefois, toutes les bonnes volontés ne trouvent pas facilement leur bonne cause. L'ambassade indienne avait fait à peu près tout son possible pour décourager Anna-Maria De Witte, 63 ans, originaire de Gentbrugge. Il y a quinze jours, elle a patiemment frappé à la porte du consulat situé chaussée de Vleurgat, à Bruxelles, pour obtenir son visa de voyage. Jusqu'à ce qu'elle l'obtienne, elle a d'abord dû faire des pieds et des mains auprès des fonctionnaires de service et expliquer, avec des lettres de lettres de créance de Delhi, Turin, Rome et Bruxelles, qu'elle voulait travailler comme bénévole et qu'elle n'était pas une touriste mais n'était pas non plus une employée sous contrat. Finalement, les Salésiens de Delhi ont pu accueillir Anna-Maria début septembre. Dans la maison d'accueil de Najafghar, elle a vite récupéré le temps perdu dans ses tractations diplomatiques. Elle écrivait à la mi-septembre: 'Je suis bien arrivée à destination et j'ai été extrêmement bien accueillie. Je commence par donner une heure de leçon d'anglais par jour aux femmes, ensuite j'apprends énormément sur leurs groupes d'entraide et sur de nombreux autres projets (patients atteints du sida, formations pour adultes et enfants, enfants de prostituées, handicapés mentaux). Les leçons se déroulent bien et je me concerte beaucoup avec les collègues et les aide lors des corrections et du planning. Je suis également sollicitée pour l'orientation.' Elle y travaille ainsi jusqu'à la fin de février 2010. 'N'est-ce pas une dame géniale?' ai-je dit à ses deux filles, venues l'accompagner à Zaventem, tandis que la maman disparaissait tel un nuage blanc, avec son bagage trop lourd derrière le contrôle de police, en direction

du 'gate A'. 'C'est certain,' soupire Yasmin à cette heure beaucoup trop matinale. 'Passionnante et parfois fatigante.' Elle me regarde avec des yeux rieurs avant de se hâter vers une croissanterie pour y manger encore un petit pain avant le lever du soleil. Nous sommes encore en plein ramadan.

### — SUFFISAMMENT GRAND ET SAGE

Seuls les jeunes de vingt ans les plus naïfs sont persuadés qu'ils ont les agendas les plus chargés du monde. Seuls ces mêmes jeunes de vingt ans croient peut-être encore que les plus de soixante ans passent leur vie à flâner, à traîner ou à paresser.

Les premiers contacts par e-mail avec Rita Dooms de Schaarbeek remontent à février 2008. Après avoir acquis une expérience de plusieurs années dans l'enseignement et après sept années d'engagement en Afrique (Burundi, Rwanda et Benin), elle cherchait un engagement plein de sens au Sud, en tant que pensionnée. 'J'ai appris l'existence de votre service pour bénévoles en lisant Faire Route Ensemble. Que dois-je faire?' Dans la perspective d'une première rencontre, elle m'écrivait encore: 'J'ai maintenant 62 ans et je n'ai aucune envie d'arrêter de travailler ; au contraire, je serais heureuse de partager mon expérience et mes compétences avec d'autres.' Mais toute cette bonne volonté et ces plans de départ ont été contrecarrés par la maladie de sa sœur. Elle a donc d'abord fait ce qui était urgent: soigner, visiter sa sœur. Pour finalement partir, le mois dernier, pour Madagascar. Jusqu'en février 2010, elle ira soutenir l'école des Sœurs de Don

Bosco à Mahajanga avec des leçons d'informatique et le suivi de la formation continue des enseignants.

C'est également ainsi que Norbert Degraeve, dessinateur technique de Laarne, est parti pour la Côte d'Ivoire. Lors du départ, le regard de son épouse semblait dire quelque chose comme: 'Il est suffisamment grand et sage, qu'il le fasse.' Norbert n'est pas lui-même rassuré à cent pour cent. Les Salésiens de la cité de Duékoué, au Nord, l'ont accueilli dans le centre professionnel avec un mail disant que: 'Il y a ici plus qu'assez de travail', mais ce que cela cachait, il ne le savait pas encore avec certitude à Zaventem. Une première leçon 'africaniste'? En outre, il a une fille sur ses gardes qui lui a parlé de l'instabilité politique en Côte d'Ivoire, en vue des élections de novembre. 'Mais nous verrons bien,' répond Norbert. Depuis lors, il met de l'ordre, à la frontière du Burkina Faso, dans les ateliers de mécanique, donne des leçons de dessin technique et s'occupe de mille et une tâches. Norbert a été le bienvenu.

### — ET POUR VOUS, L'ÉTÉ OU L'AUTOMNE 2010?

Chacun de ces 'golden sixties' a suivi trois week-ends de préparation 'via Don Bosco' et a fait un choix en concertation mutuelle pour l'un des septante centres du monde entier où les Salésiens et les Sœurs de Don Bosco se consacrent aux jeunes dans les écoles professionnelles et les maisons d'accueil. Les talents les plus divers peuvent être mis à profit, partout en Inde, en Afrique et en Amérique du Sud, pour ceux qui peuvent y demeurer au moins six mois: depuis les cours de formation continue en informatique, les spécialisations en menuiserie, mécanique ou agriculture, les leçons d'anglais ou de français jusqu'à la tenue de la comptabilité et la coordination des nombreuses activités dans les 'missions'.

Au Sud, ces bénévoles 'via Don Bosco' se voient offrir l'hébergement. Les frais de préparation et de voyage sont à leur charge. La connaissance de la langue locale principale (français, anglais ou espagnol) est requise.

Toute personne intéressée peut nous contacter sans hésiter via [marc.vanlaere@dmoscomide.org](mailto:marc.vanlaere@dmoscomide.org)

➤ Marc VAN LAERE

*Hubert Reyntjens, au milieu des bénévoles jeunes à 'Vremde'*



# Lourdes.

## La randonnée des souvenirs

**Frits Vandecasteele et Miet Provoost forment ensemble la Cellule d'animation ostendaise de DMOS-COMIDE. Chaque année, ils organisent une randonnée parrainée pour l'un des projets salésiens au Sud.**

**L'action de parrainage en 2008-2009 était destinée à la construction d'une maternité au Mali. Frits avait**

**promis d'entreprendre une randonnée d'Ostende à Lourdes, aller-retour.**

**Cette randonnée s'est avérée pleine de souvenirs.**



Au début du mois de juillet, j'ai pris la route avec mon Solex. Malheureusement, trois jours plus tard, il a rendu l'âme avec un bruit sourd dans les environs de Chartres. De retour à la maison, j'ai acheté un cyclomoteur que j'ai baptisé "Hannibal". Le 1er septembre, j'ai recommencé ma randonnée, l'esprit rempli des souvenirs de la première randonnée parrainée, la "marche pour l'eau", entreprise en 1993. J'ai traversé Saint-Riquier, avec son abbaye restaurée et le cimetière militaire à Long. Après avoir traversé la Seine, j'ai pris la direction de Chartres et sa cathédrale monumentale. J'ai traversé la Loire à Blois, admiré le Château de Chaumont et les célèbres clochers de Mezières-en-Brenne. Je suis passé par la ferme où, 16 ans plus tôt, les propriétaires m'avaient donné des lunettes parce que j'avais cassé les miennes et où je m'étais régalé de crêpes. Ils ont déménagé depuis lors.

A Bergerac, j'ai regardé les immenses vignobles où un tracteur m'avait dérangé durant un 'arrêt sanitaire'. J'ai pu, une fois encore, entreprendre l'ascension vertigineuse qui m'a permis d'apprécier le superbe panorama de la ville. Périgueux m'a rappelé le moment où je m'étais égaré dans ses ruelles alors que je cherchais un camping. A Tarbes, j'ai été assailli par les images de cette jeune étudiante qui voulait m'offrir un lift vers le camping et dont j'ai promptement décliné l'offre. Qu'a-t-elle pu devenir après

toutes ces années? Après 7 jours et 1238 km, je suis entré dans Lourdes. Un sentiment de reconnaissance m'a alors envahi. J'ai allumé un cierge pour les intentions des nombreux sponsors et j'ai assisté à la procession aux chandelles, dans un océan de lumière.

Le lendemain, j'ai repris la direction d'Ostende. 15 jours plus tard, j'étais de retour à la maison avec 2490 km au compteur. Un pneu à plat a bien causé quelques problèmes à Blois mais, avec l'aide de gens très aimables, ce fut vite réparé. J'ai trouvé mon chemin de ville en village, d'église en mairie. J'ai roulé sous la pluie et lutté contre un fort vent contraire, les mains engourdis par le froid, et j'ai ensuite senti ma peau se tanner sous un soleil de plomb. J'ai traversé des champs de maïs et j'ai vu de lourdes grappes de raisin faire ployer les sarments. Des tournesols fanés, noircis par le soleil, baisser humblement la tête vers le sol. La randonnée a pris fin mais les souvenirs demeurent...

### **\_ LE GABON COMPTE SUR VOTRE SOUTIEN**

Au cours de l'été 2010, Frits entreprendra une nouvelle randonnée parrainée vers le Mont St.-Michel, au profit des filles de la rue de Port Gentil, au Gabon. Dans leur centre d'accueil et leur école, les Sœurs de Don Bosco viennent en aide à ces filles. Elles éminent ainsi que de jeunes filles qui ont quitté l'intérieur des terres pour gagner la ville portuaire ne tombent dans la pauvreté et la prostitution. Avec l'argent du parrainage, la Cellule d'animation souhaite subvenir aux besoins en matière de minerval, d'emploi et d'encadrement.

Les contributions financières sont plus que bienvenues sur le compte numéro

**435-8034101-59** avec la mention 'Frits Gabon'. Et tous ceux qui souhaitent faire une réservation pour la conférence "Un sac à dos rempli d'histoires" de la Cellule d'animation ostendaise peuvent le faire via le numéro **059/80.25.17**

### **\_ MADAGASCAR DIT MERCI...**

En 2007-2008, une école primaire salésienne située à Ivato, au centre de Madagascar, a été durement touchée par un ouragan qui s'est abattu sur l'île en mars 2007. Leurs nombreuses actions de parrainage (conférences, salons, ...) et leur randonnée en solex vers Notre-Dame de la Salette, en France, ont permis de réunir un montant total de € 27.500. Grâce à cette somme, les Sœurs de Don Bosco ont pu payer les travaux d'infrastructure nécessaires, l'équipement et la fourniture du matériel scolaire pour différentes années. En juin 2009, Frits et Miet ont visité le projet des Sœurs et ont pu constater que l'argent du parrainage était très bien employé.

✦ Frits VANDECASTEELE et Miet PROVOOST





# lemonde.be

## \_ SAVED BY THE BELL

Le 5 octobre, les écoles du monde entier ont fêté la journée internationale des enseignants. En tant qu'ONG dédiée à l'enseignement, DMOS-COMIDE s'est fait un plaisir de 'fleurir virtuellement' tous les enseignants. De nombreuses écoles en Flandre ont adhéré à une action ludique et, à 15 heures pile, toutes les cloches des écoles concernées ont résonné. C'est de cette manière qu'elles ont tenu à souligner l'importance de l'enseignement au Nord comme au Sud.

Les cloches des écoles ont résonné non seulement en Belgique mais aussi en Afrique et en Amérique latine, à 15 heures de l'heure locale. C'est ainsi que l'école camerounaise "Don Bosco Ebolowa" a, pendant toute une journée, accordé une place centrale à l'importance de l'enseignement et de la solidarité internationale. Un défilé en l'honneur des enseignants, une table ronde sur 'Le problème de l'égalité des chances dans l'enseignement technique', un match de football entre les élèves et les enseignants, une émission de radio, ... Ce n'est là qu'un aperçu des activités organisées par notre école partenaire au Cameroun. En résumé, cette journée d'action a été couronnée de succès, même au Sud!

## \_ UN NOUVEL E-ZINE

Après 3 ans d'existence, le moment était venu de soumettre ¿Qué Pasa?, notre bulletin d'information, à une cure de jouvence. Le résultat est d'ailleurs là pour attester du sang, de la sueur et des larmes versés comme il se doit. C'est donc avec fierté que DMOS-COMIDE peut vous présenter ce tout nouvel e-zine.

Si vous souhaitez également prendre connaissance des nouvelles étonnantes du Nord et du Sud, n'hésitez pas à vous abonner gratuitement à notre nouvelle version de ¿Qué Pasa? via notre site Web [www.dmos-comide.org](http://www.dmos-comide.org)

## \_ UNE NOUVELLE FORME D'ATTESTATIONS

Fidèle à ses habitudes, c'est fin janvier que DMOS-COMIDE envoie toutes les attestations à tous ses donateurs. Depuis le mois de janvier 2009, nous utilisons pour ce faire un nouveau logiciel qui ne mentionne plus que le montant total sur l'attestation, conformément aux dispositions légales et à la déclaration électronique via tax-on-web.

Cependant, au cas où vous souhaiteriez obtenir le détail de vos dons, il vous est possible d'en faire la demande via [dmos.comide@skynet.be](mailto:dmos.comide@skynet.be). Nous faisons néanmoins appel à votre compréhension pour notre service comptable qui, au cours de la période de janvier à mars, reçoit de nombreux appels téléphoniques, lettres et courriels à traiter. Nous vous en remercions par avance.

## \_ COSMOGOLEM

Avez-vous déjà entendu parler du Cosmogolem? C'est un géant qui donne de l'espoir aux enfants et à tous ceux qui en ont besoin.

Le Golem de l'artiste peintre Koen Vanmechelen est une statue en bois de 4 m de hauteur et 2 m de largeur qui voyage autour du monde, vers les lieux où les gens ont besoin de lui. Il se répand ainsi dans le monde entier pour concrétiser (et renforcer) le lien entre les hommes.

La section menuiserie de Don Bosco Helchteren réalisera un golem en collaboration avec l'artiste. Le collège échevinal de Heusden-Zolder a décidé de placer le Golem au Bolderberg, le 21 février, jour de l'espoir. Pour l'instant, l'endroit vers lequel il partira ensuite n'est pas encore fixé, mais nous ne manquerons pas de vous tenir au courant.



*Cosmogolem à Arusha, Tanzanie...*



*... et à Varsovie, Pologne'*



**Zenith** Tous les jours  
de 10h à 17h30,  
Palais 3 & 8  
Brussels  Expo 17-21 | 11 | 2009

Bon de réduction  
**-50%**  
~~€8~~ → €4

Sur présentation de ce bon à la caisse  
du salon Zenith 2009, vous payez  
**uniquement €4 au lieu de €8.**  
(1 bon par personne)

Laissez-vous séduire ...

Pour plus d'informations, surfez sur :  
**www.salonzenith.be**  
Découvrez-y aussi la possibilité  
d'obtenir une invitation gratuite.

Droits & Finances



Art de vivre



Travail & Société



Temps Libre & Tourisme



Santé, Beauté & Forme



Revue trimestrielle,  
Editeur responsable:

Année 17, n° 4  
Omer Bossuyt  
Bd Léopold II 195 B 1080 Bruxelles  
Tél.: (02) 427 47 20 fax (02) 425 90 31  
E-mail: info@dmos-comide.org  
Internet: www.dmos-comide.org  
Compte bancaire: 435-8034101-59  
IBAN : BE84 4358 0341 0159  
BIC : BREDBEBB

# FAIRE ROUTE ENSEMBLE

**RÉDACTEUR EN CHEF:** Françoise Léonard / **RÉDACTEUR FINAL:** Wouter Derijck / **REDACTION:** Omer Bossuyt, Lut Van Daele et Marc Van Laere / **GESTION DES ADRESSES:** Jan De Broeck et Peter Goossens / **LAY-OUT:** Anderz, Evergem **IMPRIMERIE:** Geers Offset, Oostakker / **EDITION NEERLANDOPHONE:** 'Samen op Weg' **PROCHAINE EDITION:** premier trimestre 2010 / **Toutes les personnes qui désirent recevoir cette revue, peuvent en faire la demande à: DMOS-COMIDE, Boulevard Léopold II 195 à 1080 Bruxelles. Tel. (02) 427 47 20. Email: dmos.comide@skynet.be**

Suivant les dispositions de la loi du 8 décembre 1992 concernant la protection de la vie privée, vos coordonnées sont insérées dans notre fichier d'adresses. Nous les utilisons uniquement pour la publication d'informations relatives à nos activités. Vous avez pleinement le droit de consulter notre fichier et d'y corriger vos coordonnées.



Association pour une  
Ethique dans la Récolte de  
Fonds